

PILOTE DEPUIS 61 ANS

Un Autunois chevalier du ciel

À 77 ans, René Ligeron est un mordu d'aviation et depuis son premier brevet en 1937. Il a à son actif 8300 heures de double-commande, 33 ans d'instruction bénévole. Son premier vol en solo, il l'a fait un peu inquiet mais tellement heureux à la descente. Son seul souhait, c'était de remonter dans son appareil et de voler. Cela dure maintenant depuis 61 ans.

AUTUN - Imaginez un havre de paix où il fait toujours beau. Imaginez un monde sans em-

bouteillages, un monde où le seul être vivant rencontré est un oiseau qui vole à vos côtés. René Ligeron en a rêvé, René Ligeron l'a vécu et le vit toujours... intensément.

Un étudiant rêveur

Sa passion pour l'aéronautique est née il y a plusieurs années. Alors étudiant à Nevers, il adore l'aéromodélisme. Pendant ses vacances d'été, il travaille avec le chef mécanicien de l'Aéro-club du Nivernais. Les mains dans le cambouis, il observe les avions décoller.

Le chef-pilote lui dit qu'il a des dispositions pour le pilotage. Il apprend et au bout de trois

heures d'instruction en double-commande, il est lâché à bord d'un Caudron-Luciole. « Je n'étais pas fier quand il m'a dit que c'était à moi » confie René Ligeron, « mais j'étais tellement heureux à la descente. » En 1937, il passe son premier brevet. Une année plus tard, il réussit son deuxième degré. Et depuis, à chaque fois qu'il peut, il vole.

Sa passion pour l'aviation se concrétise en 1965 quand il passe son brevet d'instructeur. 33 ans après, il forme toujours à l'Aéro-club du Morvan des personnes curieuses de voir le monde d'en haut. Sa plus belle réussite, c'est François Faure. Cet élève du Lycée militaire

d'Autun passait ses congés et ses vacances à piloter avec René. Aujourd'hui, il est colonel dans l'armée de l'air.

Un Autunois au cœur d'or

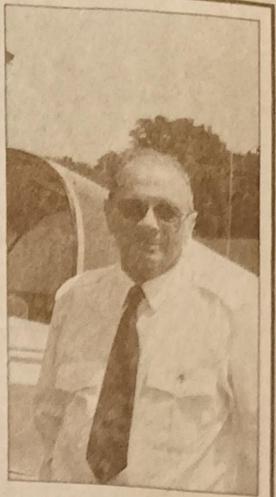
Instructeur bénévole - 8300 heures de double-commande à son actif - à l'Aéro-club du Morvan, cet Autunois a formé 200 élèves qui ont tous réussi leur brevet de pilote.

Pilote de tourisme et de planneur, c'est un retraité heureux. Après plusieurs années de professorat, il a été proviseur au lycée professionnel d'Autun. René Ligeron, grande figure de l'Aéro-club du Morvan, a été distingué

en devenant chef-pilote honoraire du club.

Concernant l'évolution de l'aviation en général, René Ligeron se félicite que l'on recherche des techniciens hautement qualifiés pour piloter les avions. « C'est une bonne chose que l'évolution se fasse dans ce sens » commente l'Autunois « mais j'appréciais le temps où on pilotait avec les fesses. On faisait corps avec l'appareil pour ressentir ses réactions en vol, on le pilotait mieux comme ça. » Quoi qu'il en soit, René Ligeron, 77 ans, 61 ans de pilotage, quelques milliers d'heures de vol, est et restera un chevalier du ciel.

Frédérique Pauchard



René Ligeron, devant son avion préféré, est un pilote heureux et passionné

PÊCHE

La tanche à la ligne posée

Au large des herbiers ou dans les nénuphars, voilà une pêche tranquille pour profiter des premiers jours de juin.

Avant d'en arriver là, vous devrez toutefois sortir le grand jeu, et notamment faire preuve d'un maximum de discrétion, dans l'approche comme dans les montages et la pêche proprement dite.

Poisson paisible et placide, la tanche affectionne tout particulièrement la végétation, où elle se montre très active le matin tôt et le soir tard.

Les étangs, les petits cours riches en végétation, seront son habitat de prédilection. En canal, recherchez les grands canaux ou les gares d'eau, où stationnent péchées et bateaux pourvoyeurs de pénombre. En rivière, la proximité des roseaux, comme les grands amortis vases, sont excellents.

Trois cannes de pêche au coup, à emmanchement ou télescopiques, placées sur des supports adéquats, sont largement suffisantes. Disposez-les en éventail autour de vous, afin de pouvoir intervenir de suite en cas de touche.

Sur une canne à emmanchement, choisissez un élastique, dont le diamètre sera vous pourrez ainsi plus facilement maîtriser les plus gros spécimens, sans renoncer à la finesse qui sied aux poissons délicats.

Sur une canne télescopique, fixez directement le soion fin en carbone plon. Lors de la bagarre, cette canne vous permettra d'apprécier la rudesse et la défense de ce magnifique poisson.

Dans tous les cas, une ligne solide mais souple est de rigueur. Avec trois cannes, vous pourrez disposer de plusieurs diamètres de nylon, 10/100, 12/100 et 14/100 pour les plus grosses pièces.

Montez un flotteur effilé, également effilé, qui permette de se « promener » et d'être bien câté sur le fond. L'emploi des gros flotteurs permet une plus grande souplesse. C'est la présence de la tanche. Une oivette adhésive, de quelques centimètres, peut également servir sur une des trois cannes.

lide pour s'enfoncer dans la gueule charnue de notre poisson. Choisissez-le en fonction de l'esche utilisée, mais toujours compris entre le n° 10 et le 18. Un hameçon triple peut également s'avérer très utile pour des esches importantes comme le pain, le pain d'épices, ou la pomme de terre.

Appâts et amorces

Pour attirer la tanche, l'amorçage est de rigueur ! Il doit être à la fois copieux et lourd, composé de produits farineux dont la tanche est gourmande. La terre est également nécessaire, pour permettre au poisson de fouiller l'amorce avec son groin, et de tirer les matières consommables au milieu des « neutres ». Les chapelures, le pain d'épices, les flocons de pomme de terre, les dérivés du maïs (gluten, tourteau de maïs, semoule cuite) sont autant de friandises pour la tanche. Un amorçage de plusieurs jours permet de rassembler les poissons beaucoup plus vite.

Les esches volumineuses auront beaucoup de succès, et pourront même vous permettre de sélectionner les belles pièces.

Le bouquet de vers de vase sur amorçage au fouillis, les asticots en grappe, la mie de pain, la pomme de terre, sans oublier les vers de terreau, font partie de la palette indispensable au pêcheur de tanche.

La touche de la tanche est assez caractéristique. Le flotteur frémit légèrement dans un premier temps, avant de s'enfoncer lentement mais profondément, en donnant un peu l'impression de faire du « sur place ».

Face à une telle manifestation, évitez tout excès de précipitation. Laissez bien vous prêt, après avoir levé la canne de son support. Une fois ferrée, la tanche joue sur son physique. Sa défense est très lourde, et elle reste sur le coup en tournant souvent sur elle-même, sans que le pêcheur puisse la monter à la surface de l'eau. Enlargissez les tirées, en revenant systématiquement vers la

berge. L'épousage est toujours une opération délicate, car la tanche rassemble ses dardes... ce qu'elle réussit parfois très bien ! Ne prenez donc l'épuisette, que vous aurez pris soin de garder à portée de main, que lorsque vous sentez le poisson prêt à se rendre.

Patrick Molire

MYSTÈRE

Le « fragment » de Vashka

Nous avons le plaisir aujourd'hui, Vladimir Rubtsov, de Khar'kov, Russie, et votre chroniqueur habituel, de vous présenter un autre candidat au titre de « preuve matérielle extraterrestre », avec une caractéristique plutôt singulière...

En clair, il s'agit d'un artefact dont la présence ici, sur Terre, n'a pu encore être rattachée à quelque activité terrestre connue. D'où l'hypothèse qu'il puisse venir d'ailleurs (E.T) ?

VOYONS tout d'abord ce qu'entend-on par « artefact E.T. » ? Vladimir l'a défini avec beaucoup de pertinence en 1989 dans une des nombreuses et toujours appréciées interventions dont il fait bénéficier les membres de l' « Ancient Astronaut Society » (A.A.S.), dont nous faisons partie tous les deux: un objet artificiel fabriqué par les extraterrestres. Mais l'adjectif « artificiel » est là particulière-

ment ambigu. Il ne faut pas oublier qu'un tel objet doit faire partie d'un système socioculturel « étranger », avec certaines fonctions qui lui sont rattachées (en d'autres mots, il a servi à quelque chose et à quelqu'un mais pas à nous puisqu'on le suppose extraterrestre !); ces fonctions sont certainement difficiles à reconnaître pour nous qui n'en sommes pas les créateurs. Les enfants d'aujourd'hui ont déjà bien du mal à identifier un poste TSF d'avant le transistor. Qu'en sera-t-il dans 20 000 ans ? D'où une notion d' « artificialité » pas évidente d'autant qu'elle fait là appel à une intelligence qui ne fonctionne peut-être pas comme la nôtre.

Artefacts du passé

Pour l'instant, les preuves avancées au sein de l'A.A.S. (dont c'est une des finalités) ont surtout été cherchées dans le passé: engrenages mayas d'ltza gravés sur la pierre, postes de radio portatifs stylisés et qualifiés d' « idoles animées » représentés dans les écrits sumériens ou dessinés en Mésopotamie et en Egypte, lentille optique assyrienne de Ninive accrédi-

tant l'idée de connaissance du télescope bien avant Galilée (700 av. J.-C.) ou « vers magiques » (appelés shamir dans la mythologie juive) assimilés à des mèches de percesuses, tous ces « artefacts potentiels » ont fait l'objet de multiples spéculations mais aucun n'a cependant emporté définitivement l'adhésion pour permettre d'affirmer: « nous avons été « visités » jadis par une intelligence étrangère à la Terre qui a laissé derrière elle (ostensiblement ou pas) la preuve matérielle de son passage ».

En outre, l'exercice d'identification péremptoire d'un tel objet ou dispositif n'est pas évident; les méthodes pour conclure nous manquent puisque la science a toujours refusé de s'impliquer dans cette recherche (l'initiative, en 1983, du Californien, Robert Freitas, docteur du Xenology Research Institute de Sacramento, proposant un projet de recherche alternatif à celui du SETI (voir ma dernière chronique); le SETA = recherches d'artefacts extraterrestres, n'a pas connu le succès escompté).

Si bien que le pouvoir de persuasion de ceux qui font

cette recherche (le plus souvent des non officiels) est nul sur la communauté scientifique aussi bien aujourd'hui qu'en 1982, date à laquelle Vladimir soulevait aussi cette question dans l'organe de liaison de la société américaine des anciens astronautes (A.A.S.).

Les déformations du temps sont aussi à craindre même si, comme l'exprimait avec lucidité M. Agrest, notre « doyen » qui le premier nous instilla cette idée obsédante d'intervention « matérielle » d'extraterrestres: « On peut supposer que les anciens astronautes ont mis un soin particulier à préserver la preuve de leur visite pour le bénéfice des générations plus éclairées ». Nous allons voir que cette conjecture ne s'applique pas au « fragment » de Vashka.

E.mail de Vladimir du 13/04/98.

« C'est en 1976, près de la rivière Vashka, République Soviétique Autonome de Komi, en URSS, que cet objet, en forme de cylindre ou d'anneau de 1 m 20 de diamètre, fut découvert. Dès qu'il fut soumis à une des

plus légères préhensions, il se mit à luire. » Coupé en plusieurs morceaux, des analyses sur ceux-ci furent effectuées dans différents laboratoires soviétiques, sous la direction coordonnée du Dr V. Fomenko. Quelques résultats furent publiés dans le journal « Sotsialisticheskaya Industriya » du 27 janvier 1985.

Ainsi, on apprit que le « fragment de Vashka » est constitué d'un alliage des terres rares suivantes: cérium (67%), lanthane (11%) et neodymium (9%), plus de petites quantités de fer, aussi bien que d'uranium et de molybdène. A partir de cette composition, les chercheurs en déduisirent que cet alliage n'est pas naturel. Il contient, en outre, des traces de calcium et de sodium, ce qui est impossible à faire selon nos techniques actuelles d'obtention d'alliages de terres rares. Aucune trace des autres terres rares n'est présente.

« Les analyses aux rayons X et aux électrons montrèrent que le fragment était fait d'un mélange de poudres de structures cristallines différentes extrêmement fines puisque certains grains ne comptent que quelques cen-

taines d'atomes seulement. Ses propriétés magnétiques sont aussi très différentes selon les directions.

« Passons maintenant à la méthode de datation destinée à évaluer l'ancienneté de cet étrange « artefact ». La concentration des produits de décomposition du thorium donneront un âge qui n'excède pas 30 ans !

« La conclusion de cette histoire est toujours en suspens puisqu'il nous serait, encore à l'heure actuelle, impossible de produire un alliage ayant une telle composition et une telle structure ».

Le fragment de Vashka, manifestement artificiel, mais non identifiable actuellement, est-il propre à associer l'idée que la Terre est encore fréquentée encore aujourd'hui par des êtres venus d'ailleurs aux capacités technologiques « avancées » par rapport à notre technologie actuelle ? Son âge « récent », implique qu'il soit « tombé » sur Terre dans les années 40 à notre insu. Sa taille et sa forme excluent une origine météoritique. Alors quelqu'un a-t-il une réponse à proposer ?

Michel GRANGER et Vladimir RUBTSOV

LE REGARD OBLIQUE

Ça ne manque pas de sel !



Bon d'accord, certains vont se scandaliser. Mais c'est quand même pas notre faute si, aux arrivées des courses cyclistes, il n'y a pas de douches et vestiaires pour 150 coureurs !

D'ailleurs, la plupart du temps, ces dits-coureurs ne sont pas gênés, un bout de trottoir suffit à leur bonheur. Beaucoup moins gênés, en tout cas, que les centaines de spectateurs présents.

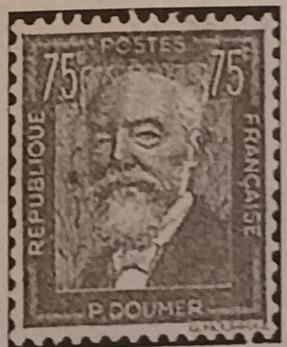
A l'inverse, n'allez pas croire que cette déculottée est systématique. Oh que non !

Aujourd'hui dimanche, si vous allez du côté de Varennes-Saint-Sauveur et Condal, vous verrez des cyclistes, des cracks, se disputer le titre de champion de Bourgogne. On vous garantit du spectacle. Mais attention, pas forcément celui-ci.

J.-Paul GOLLIN

PHILATÉLIE

Auvergnats célèbres



Avec Gerbert d'Aurillac, qui prit le nom de Sylvestre II, on trouve un auvergnat né en 938 et mort en 1003 et qui fut le premier pape français de l'an 1000.

Célèbre par son érudition, il reforma les abus ecclésiastiques notamment la Simonie.

Le timbre qui illustre le pape Sylvestre II date de 1964. Il fut réalisé par Charles Mazelin, d'après une œuvre de David d'Angers.

on trouvera également en Auvergne un président de la République au court mandat (un an).

L'homme en question était Paul Doumer et un marginal nommé Goigzy n'aurait pas qu'il exerçât longtemps son

mandat puisqu'il l'assassina à Paris le 13 mai 1932, presque un an jour pour jour après son élection.

Paul Doumer était né à Aurillac dans le Cantal en 1857. Avant son élection à la plus haute fonction en 1931 (il avait 74 ans), il avait occupé plusieurs fois le poste de ministre des Finances, de président du Sénat, et ses toutes premières fonctions le voyait nommé observa-

teur général de l'Indochine de 1897 à 1902.

Le timbre petit format paru en 1932 fut gravé en typo par Hourmaz.

Dans un autre domaine, celui de la médecine, on trouve André Chantre-messe, médecin bactériologiste né au Puy en 1851 et qui mit au point avec Wil-

dal le vaccin contre la fièvre typhoïde. On lui doit également de nombreux travaux sur la nocivité des venins et les traitements pour endiguer leurs conséquences fatales.

Il travailla beaucoup sur la prophylaxie des fièvres et mourut en 1918. Marie-Noëlle Gollin désigne et grave ce timbre en 1962.

Robert LAMAZOUSA